

Le virus va-t-il influencer les votes?

COMMUNALES 2021 Les femmes et le climat sont les grands thèmes attendus de ces élections. Mais le Covid guette, et son lot de préoccupations avec. Le 7 mars, il pourrait jouer les trouble-fêtes.

PAR CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH

1 8 janvier 2019: des milliers de jeunes défilent dans une dizaine de grandes villes suisses pour la grève du climat. Six mois plus tard, le 14 juin, c'est au tour des femmes de se mobiliser dans tout le pays. Inévitablement, ces deux thématiques imprègnent de plein fouet la campagne pour les élections communales vaudoises. D'un bout à l'autre de l'échiquier politique, les préoccupations environnementales se taillent une place de choix dans les programmes. Les femmes également, avec des partis qui ont bûché ferme pour recruter des candidates et équilibrer leurs listes.



Le risque peut exister qu'une partie de la population qui est en colère ou en souffrance sanctionne des partis"

VICTOR BRAUNE
PRÉSIDENT DU PLR GLAND

Mais s'il y a bien une chose que personne n'avait vu venir en 2019, c'est ce satané coronavirus. Or celui-ci pèse de tout son poids sur le quotidien de Monsieur et Madame Tout-le-monde, appelés aux urnes dans cinq semaines. Dans un environnement si chamboulé, où personne ne sait vraiment de quoi demain sera fait, que reste-t-il des grands enjeux sur lesquels tout le monde tablait il y a douze mois encore?

Coup de sac prioritaire

«Ce n'est pas évident pour les partis politiques et les candidats de miser sur ces thèmes-là, indépendamment des effets, des conséquences et des



Le climat est l'un des sujets incontournables de ce scrutin. Chez les Verts, mais pas seulement. Le sujet s'est imposé dans quasiment tous les programmes. SIGFREDO HARO

préoccupations que les citoyens ont vis-à-vis de la situation actuelle produite par la pandémie, commente Oscar Mazzoleni, politologue et professeur à l'Université de Lausanne. C'est un phénomène qui a modifié radicalement la hiérarchie des priorités dans l'agenda.»

C'est un fait: pris à la gorge financièrement, inquiets pour leur santé ou déprimés par le manque d'interactions sociales, beaucoup d'électeurs sont empêtrés dans des considérations très immédiates. Or on leur demande aujourd'hui de se projeter sur cinq ans, et de choisir ceux qui présideront à la destinée de leur commune pour la prochaine législature. «Cela peut créer une espèce de

hiatus entre l'évolution de l'opinion publique prise dans l'émergence, et les programmes politiques qui sont conçus sur le moyen terme autour d'enjeux qui restent certainement importants et centraux pour une partie de l'électorat, mais pas nécessairement pour l'ensemble de la population. Cela peut avoir des effets imprévisibles sur les résultats électoraux», poursuit Oscar Mazzoleni.

A Rolle comme ailleurs, le Parti socialiste rappelle être intervenu devant l'organe délibérant pour demander des mesures de soutien en faveur de population et du commerce local en ces temps de crise. Mais il doit aussi voir plus loin, comme le relève son président Patrick Bréchon: «On sera élus pour cinq ans. On espère que cette histoire de Covid sera réglée cette année. Et il faut déjà que l'on travaille aujourd'hui pour les quatre ans qui suivront. On ne peut pas attendre de résoudre ce problème sanitaire et arrêter la vie de la commune et de la société.»

Tout n'est pas perdu

«Il va de soi que la pandémie a tendance à prendre le pas sur le moyen terme, réagit de son côté Valérie Mausner Léger, coprésidente des Verts de La Côte. Toutefois, cette crise met en évidence l'extrême vulnérabilité



Ce n'est pas évident pour les partis politiques et les candidats de miser sur ces thèmes-là"

OSCAR MAZZOLENI
POLITOLOGUE ET PROFESSEUR
À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

du modèle économique actuel. Tous ceux qui avaient conscience que quelque chose devait changer dans leur vie sont en train de le faire: ils bifurquent sur le plan professionnel, s'orientent vers une consommation plus locale, vers davantage de bio, ralentissent leur rythme.» Pour la Nyonnaise, le Covid n'a pas tout éclipsé, bien au contraire. Elle en veut pour preuve le succès des listes déposées par les écologistes dans les principales villes de La Côte.

Députée de Chigny et présidente des vert'libéraux vaudois, Claire Richard estime également que «les grands thèmes restent dans la tête des gens, comme le réchauffement climatique. Car la pandémie aura une fin, alors que le réchauffement climatique n'en aura pas tant qu'on n'aura pas réagi.» La difficulté, selon elle, réside dans la tension temporelle entre un problème à court terme,

et un autre à long terme: «On a deux problématiques très graves pour l'humanité, mais pour lesquelles la mécanique est très différente.»

Certes. Mais dans un contexte marqué par des décisions essentiellement prises aux échelons fédéral et cantonal, quel sort sera-t-il réservé aux candidats locaux? On le sait, de nombreux citoyens expriment ouvertement leur ras-le-bol face à des décisions qu'ils peinent à comprendre. Le 7 mars, cette grogne pourrait se traduire dans les urnes. «Le risque peut exister qu'une partie de la population qui est en colère ou en souffrance sanctionne des partis ou des communes en faisant le lien avec ce qui se passe au niveau supérieur, quand bien même ils ne sont pas responsables», note Victor Braune, président du PLR Gland.

Les communes comme aiguilleuses

Si les communes ont une place à prendre dans ce contexte, c'est certainement dans leur fonction d'aiguilleuses. Valérie Mausner Léger songe à tous ceux qui se retrouvent sans béquille, englués dans le «trou» du filet social. «Ce n'est pas une compétence communale mais ce qui peut être fait localement, c'est faciliter l'accès aux aides et conseiller sur la constitution de son dossier.»

Du côté du PLR Gland, on rappelle avoir «mis en avant l'importance de créer un environnement favorable aux entreprises. Aujourd'hui, avec la pandémie, on est dans une situation où il faut déjà essayer d'aider celles qui sont sur notre territoire, notamment en facilitant l'accès au canton et en étant à leur écoute», indique Victor Braune. Même si les leviers restent limités sur le plan local, il reste un vrai champ d'action, notamment pour maintenir les liens intergénérationnels: «C'est un aspect qui est plus important que jamais, et là la commune a un rôle essentiel. Elle peut identifier les personnes qui sont seules et qui auraient besoin d'aide.»

«Globalement, la population suisse, et vaudoise en particulier, peut être assez fière de ce qui a été fait, glisse pour sa part Valérie Mausner Léger. Les communes ont assuré la continuité des prestations. Qui peut penser que les autorités politiques vivent une situation facile? Au final, c'est peut-être bien le profil des candidats, en ces temps troublés, qui pourrait faire la différence. «Les gens vont voter pour des personnalités qui leur inspirent confiance. Les citoyens vont avoir besoin de gens dont ils se sentent proches, et qui les rassurent», esquisse Claire Richard.

Les gens iront-ils voter?

«L'un des grands risques, c'est une baisse de la participation car les électeurs ont d'autres préoccupations en ce moment. Ce ne sera pas évident de les mobiliser. Et parce que les candidats ont de la peine à faire campagne», relève Oscar Mazzoleni. Un constat que partage Victor Braune. «La clé de ces élections, ce sera la mobilisation. Il y a certaines personnes qui sont lassées par la politique, qui ne comprennent pas les mesures. Il y a ceux qui sont déçus, qui auraient attendu davantage, et enfin ceux qui ont perdu l'intérêt pour la politique ou qui n'en ont jamais eu et qui sont de toute manière difficile à mobiliser.» Ces indécis, qui ne sont pas encore acquis à des candidats ou à un parti, pourraient donc créer la surprise, pour autant qu'ils ne boudent pas le scrutin.